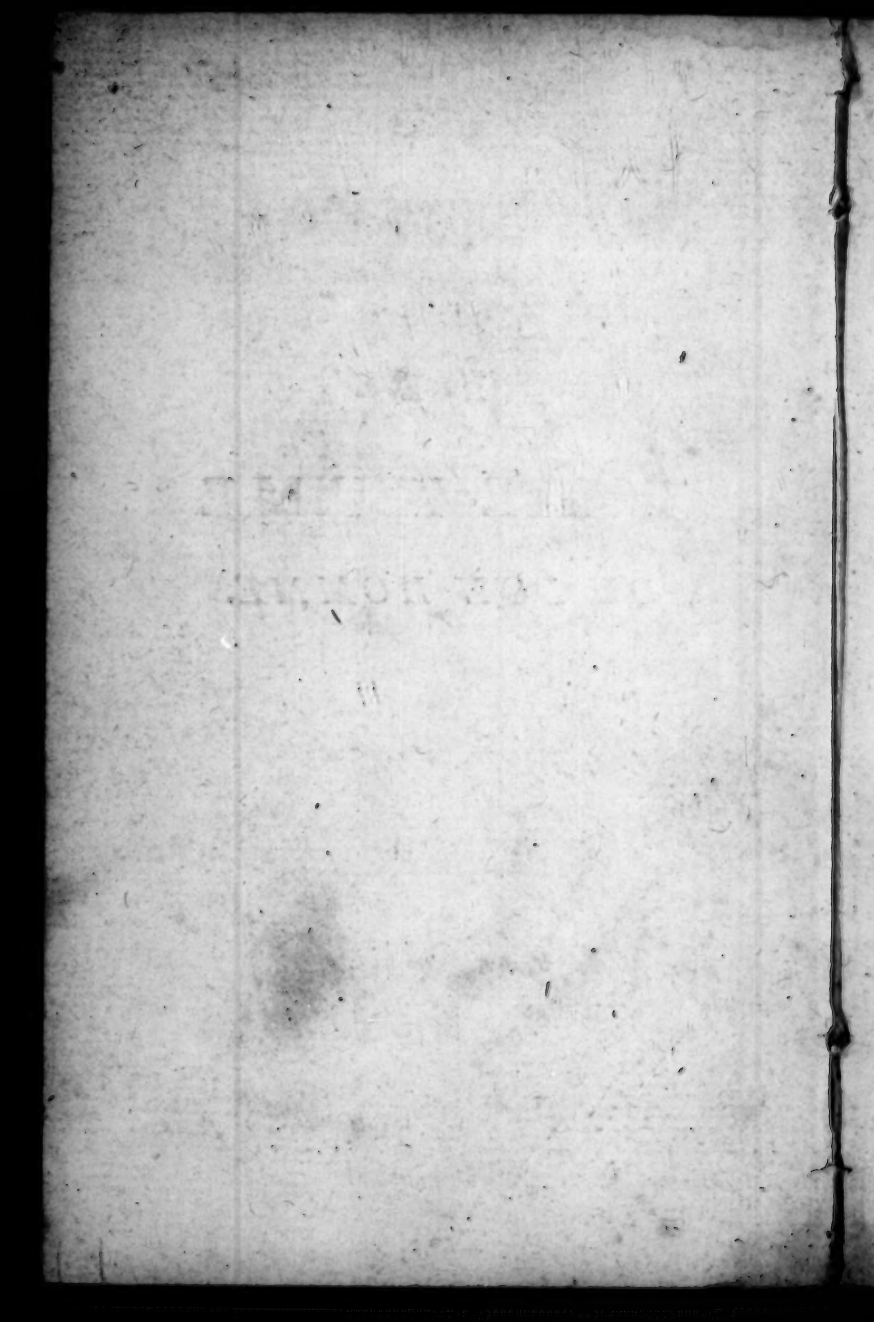


67-

L E

PORTE-FEUILLE

DU BON HOMME.



L E
PORTE-FEUILLE
DU BON HOMME,

O U

*Petit Dictionnaire très-utile
pour l'intelligence des
affaires présentes.*

A LONDRES,
1791.

E F

PORTFOLIO

DE ROYAL

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850

1850



PRÉFACE

PEU de gens acheteront ce livre sans en avoir parcouru quelques chapitres. On voudra voir avant tout si l'auteur est aristocrate ou démagogue ; je préviens que par cette méthode on pourroit fort bien être induit en erreur, et agir contre son intention. Comme je suis

vi

pour la paix et le rétablissement de l'ordre, je me suis attaché à la vérité. J'ai loué et blâmé la municipalité et l'Assemblée nationale; j'ai critiqué le roi, et je l'aurois même loué, s'il l'eut fallu; j'ai béni la suppression de quelques abus, je me suis élevé contre l'introduction de quelques autres; j'ai parlé avec franchise de toutes les choses, de toutes les personnes qui se sont présentées

à mon esprit. J'ai parlé des
grands , des nobles , de la ma-
gistrature , du clergé ; j'ai fait
des articles raisonnés , j'en ai
fait de plaisans , j'en ai fait
de sérieux. De Crosne , le
Noir , Annisson du Perron ,
Broglie , Lambesc , Pinet ,
Brienne , et jusqu'à Beaumar-
chais etc. tous ces noms or-
nent mon Dictionnaire. On
trouvera un grand article au
mot *Heros de finance* , un

viii

autre assez intéressant au mot
Juifs. J'ai fait enfin un ouvrage tout à la fois de littérature, de morale, de finances, de politique; en général il peut être amusant et instructif, et il ne doit point être suspect. Je ne suis d'aucun parti, mais je suis Pour et Contre tous les partis. J'adopte ce que chacun a de bon, et je rejette ce qu'il a de vicieux.
Au reste il y a moyen de

s'arranger avec tout le monde ;
 afin que les démagogues
 achètent mon livre, le lisent
 et le louent, je les renvoie
 aux mots *Courtisan*, *Epée*,
Faim, *grands Seigneurs*, *Hon-*
neur, *Noblesse*, *Palais des-*
Rois, *Politique*, etc. Je ren-
 voie les aristocrates aux mots
Couronne, *Dénouement*, *Pla-*
cards, *Police*, *Réveil*, *Rieurs*,
Tour de babel, etc. Je prie les
 gens raisonnables de lire les ar

x

tibles *Audace, Cardinal, Cour, Déprédation, Fripons, Sibérie, etc.*

Avec de semblables dispositions je ne trouverai pour me louer ni pour me déprimer aucune de ces têtes exaltées dont Paris fourmille. Mon livre ne fera point faire de motions; il n'y aura à ce sujet ni injures dites dans les glubs, ni coups donnés dans le palais royal, ni sang ré-

xi
pandu, ni coups de pistolet
tirés au bois de boulogne ;
mais j'espère avoir l'approba-
tion et l'estime des honnêtes
gens ; de ces gens dont les
éloges ou les critiques ont
d'autant plus de mérite et de
poids à mes yeux , qu'ils sont
fondés sur la vérité et sur la
raison. Ces gens sont plus
nombreux qu'on ne se l'ima-
gine peut - être , malgré les
circonstances présentes, et en

kij

dépît des propos des aristar-
ques du jour; et ce sont eux
principalement dont j'ambi-
tionne les suffrages.

PETIT
DICTIONNAIRE

TRÈS-UTILE

*Pour l'intelligence des
Affaires présentes.*

A

A B C (l') Le *nec plus
ultra* du savoir de beaucoup
de gens, qui n'en parlent pas
avec moins d'assurance. Cela
arrive en fait de beaux-arts,
de littérature, de morale, et
sur-tout de politique.

A

AGIOTAGE. Le plus utile de tous les arts. Sans rien posséder, sans rien donner, sans rien recevoir, on peut faire fortune en quelques semaines; il ne faut qu'avoir du crédit. Cet art sublime a l'avantage de pouvoir être exercé par tout le monde, Princes, grands Seigneurs, Ministres, Moines, Prêtres, etc. Pourvu qu'on soit bien usurier, bien fripon, bien effronté, on peut être excellent agioteur.

ALMANACH. Manière dont plusieurs Auteurs ont écrit l'histoire; c'est-à-dire, manière sèche, incohérente et

point susceptible de grâce ni d'intérêt ; il est des sujets néanmoins qui même étant traités de cette manière , c'est-à-dire, en n'admettant que les dates et les faits rapportés sans art , formeront encore une histoire très-intéressante et très-curieuse ; c'est celle de la révolution de Paris dans six jours de Juillet 1789.

ANACRONISME. Erreur dans la supputation des tems. Des Historiens , des Auteurs tragiques en ont commis quelquefois de bien lourds ! On s'en consoleroit , s'ils produisoient d'aussi beaux effets que

(4)

celui d'Enée et de Didon. Il y a des gens du monde , des guerriers même qui tombent quelquefois dans cette faute. On dit que le Prince Lambesc a fait un Anachronisme aux Thuilleries le dimanche 12 juillet 1789 , et que ce n'étoit pas le moment. Foulon en a fait un de six semaines , en se faisant passer pour mort et enterrer un mois et demi avant d'être pris et conduit à la lanterne.

ANECDOTES. Il y a des gens qui en font , les débitent , et finissent par y croire. Ce talent (si c'en est un) seroit

bien superflu aujourd'hui, où, en ne débitant que les véritables, on en a tant, et de si piquantes à raconter.

ARISTOCRATES. Scélérats du plus haut parage, atteints et convaincus d'avoir réduit la France à deux doigts de sa perte, et qui avoient mis dans leur complot autant d'insolence et de cruauté, qu'ils ont montré de lâcheté et de bassesse dans leur défection.

ARMÉE. Dragons, cavaliers, hussards, soldats Suisses, soldats Allemands ; des habits bleus, verts, rouges ; des fu-

sils , des bayonnettes , des canons , des bombes , des tentes , des chevaux , etc. etc. :

Que faut-il de plus pour composer une armée ? Il faut un général bien hypocrite , qui se confesse et se fasse donner l'absolution au milieu de son *confiteor* , pour aller ensuite en sûreté de conscience , égorger ses concitoyens ; il faut des lieutenans-généraux bien estimables ; il faut des princes bien patriotes , des ministres bien vertueux. . . . Eh bien ! nous avons tout cela à Paris ou aux environs , en 1789. *O tempora !* Qu'est-ce que

tout cela est devenu ? Qui le
 sait.... Semblables à ces ani-
 maux aussi poltrons que mal-
 faisans , qui , à l'approche du
 chasseur , vont se cacher dans
 les bois , ils sont disparus ; et
 pour rassembler tous ces héros
errans et fugitifs, moins princes
que pirates, il faudroit par-
 courir l'Angleterre , la Hol-
 lande , le Brabant , le Pays de
 Liège , la Suisse , l'Italie , etc.
 et plusieurs autres contrées ,
 dans lesquelles , après avoir
 semé en France la discorde et
 la terreur , ils ont été recueillir
 les affronts , le mépris et la
 haine.

ARRETS DU CONSEIL.

Arme terrible qui , entre les mains des grands , qui seuls pouvoient y atteindre , a produit les plus funestes effets : ils nuisoient de deux manières ; ou en prononçant une injustice , ou en empêchant d'obtenir justice. Ils étoient rendus contre toutes les formes , et on étoit sûr de les obtenir , si l'on avoit une jolie femme pour les solliciter , ou de l'argent pour les payer.

AUDACE. Caractère distinctif de quelques êtres connus. Naître obscur ; se faire chasser par son insolence de

chez une princesse , dans la maison de laquelle on avoit été porté par l'intrigue, épouser des femmes pour en hériter ; séduire celles d'autrui pour les commercer ; être flétri à jamais par le blâme , dans toute la force d'un arrêt émané d'un tribunal supérieur ; être condamné à aller recevoir les écrivains à Saint-Lazare ; se faire à Londres l'espion et l'agent industrieux d'une catin , pour y traiter d'un libelle diffamatoire ; être à Versailles pour de l'argent le plat bouffon d'un ministre octogenaire ; être alternative-

ment banquier , agioteur , marchand , imprimeur , libraire , sans jamais cesser d'être escroc , maquer.... et tout ce qu'on ne peut pas écrire ; affecter dans ses propos , dans ses écrits , dans sa conduite, une licence effrénée ; à travers une chaîne de travaux , de voyages , de prodigalités , de lesines , de friponneries , d'usures , de bassesses , etc.... trouver les moyens de se faire , avec rien , 200 mille livres de rente ; toucher à tout , corrompre tout ; tout braver , tout garder ; dans des tems de calamité publique ,

insulter au malheur du peuple , par des constructions aussi folles que ridicules ; affecter le luxe insolent d'un jardin anglais , dont chaque brouettée de terre coûte peut-être deux écus à l'état ; vivre tranquille chez soi, dormir paisiblement dans son lit.... voilà de ces phénomènes trop rares pour ne point les citer. Il n'y a que ce siècle capable de les produire et de les souffrir : ils sont à la fois la honte du genre-humain , le chef-d'œuvre de la scélératesse , et le comble de l'infâmie , de la bassesse et de l'audace.

AVOCATS. Du ton dans la voix , de la volubilité dans la langue , point de cōscience , encore moins de pudeur , voilà ce qu'on appelloit autrefois un bon Avocat.

B

BAC DES INVALIDES.

Passage dangereux , au sortir duquel des hommes fiers et hauts demandent grace pour sauver leur vie , et où des hommes d'un état inférieur font un prodige de générosité : de quel côté est la vertu ? de quel côté est la bassesse ?

BANQUEROUTE. Moyen honnête et très-commun dont on se servoit pour éviter de payer ses dettes. On savoit se soustraire à la justice , en faisant créer des commissions avec lesquelles on s'entendoit. On partageoit , et le créancier n'avoit rien. Voyez le Prince de Guéméné , et autres.

BASSESSE. *Voyez* AU-DACE.

BASTILLE. Fameusê forteresse construite sous Charles V , détruite sous Louis XVI. Je ne dirai rien de son régime et des horreurs qui s'y sont commises durant l'espace de

cinq cents ans ; je ne dirai rien de la manière dont elle a été attaquée , défendue et prise ou livrée ; je ne dirai rien de l'utilité dont étoit cet emplacement pour l'embellissement de la capitale ; il seroit difficile de s'engager dans quelque'un de ces détails , sans faire un livre. Je me bornerai à dire qu'on ne prononcera jamais le nom de la Bastille , sans réveiller dans les cœurs de tous les bons Français l'idée de la tyrannie et de la liberté , de la torture et de la patience , du pouvoir despotique et de la force du peuple , de la scélé-

ratesse des gouverneurs et de l'audace des assiégeans. Quand on calculera le tems qu'on a mis à la construire , et celui qu'il a fallu pour la démolir , on sentira une joie secrète , mêlée d'admiration. Quand on verra enfin le beau boulevard Saint-Antoine s'étendre majestueusement jusques à la Seine , où un pont nouveau le joindra au boulevard neuf , et à la grille du jardin des plantes , l'on dira , que cela est beau ! et l'on s'écriera en se retournant : *ibi campus , ubi Roma.*

BATAILLE. Combat dans

lequel 20 , 30 , 50 millè hommes courent s'égorger avec pareil nombre de leurs ennemis ; voilà ce que l'on a vu quelquefois et trop souvent. Mais voir 50 mille hommes se rassembler , s'armer pour surprendre et égorger leurs concitoyens , leurs amis , leurs parens , leurs frères ; voilà ce qui est un peu plus rare , et ce que nous avons failli voir de nos jours , tant les aristocrates sont braves et généreux.

BIBLIOTHÈQUE DU ROI.
Un des plus précieux trésors de la nation , dont la garde devroit être la retraite et la ré-

compense de l'homme de lettres le plus estimé , et que l'on confioit autrefois à des magistrats souvent aussi ignorans que fripons; témoin M. le Noir. Je ne serois pas étonné qu'il eût eu l'ame assez vile , pour vendre sous main , à des amateurs ou à des puissances étrangères , les manuscrits et livres rares que la bibliothèque contient. On sait que le lieu où est ce dépôt immense , étoit l'hôtel Colbert : il a été occupé depuis par ce M. le Noir , qui y a fait faire des constructions nouvelles. L'hôtel Colbert ne s'est pas trouvé digne de lui.

BONI. Mot qui exprime ce qui revient d'argent au malheureux dont on a vendu , au Mont-de-Piété , l'habit ou les chemises. On prétend qu'il y a souvent des erreurs de calcul sur cet article. On a , dit-on , refusé quelquefois de communiquer le registre qui constate le prix de la vente. Il y a de mauvais plaisans qui prétendent que le propriétaire de l'effet est celui qui retire la plus petite part du Boni : il en reste un peu entre les mains du prêteur , du priseur , du contrôleur , du vendeur et d'une kyrièle de mots en eur ,

qu'on pourroit tous comprendre dans un seul mot qui se termine aussi en *eur*.

BOURGEOIS. Gens qui ne cherchoient jamais querelle aux grands , mais que ceux-ci ont enfin trouvés , à force de la leur chercher.

BRAVOURE. Se battre à armes égales avec des gens qui sont en garde , c'est de la bravoure. Mais tomber à bras raccourci , et assassiner par derrière des malheureux qui ne s'y attendent pas , voilà la bravoure de certaines gens qu'on connoit et qu'on nomme.

BREVET. Patente souvent sollicitée par la cabale et obtenue par l'intrigue ; souvent refusée au mérite , quelquefois refusée par le mérite. Combien de gens n'ont d'autre titre à la considération publique , que le brevet qu'ils ont dans leur poche ! L'abus que l'on a fait des brevets ne doit scandaliser personne , sur-tout de ceux qui donnoient la noblesse : ils ne sont que risibles , et ceux qui en sont l'objet ne doivent paroître que ridicules.

BRIGANDS. Nom que l'on a donné à une multitude de désœuvrés et de bandits , qui

se sont répandus dans le royaume , et qui notamment ont fait un long séjour à Montmartre ; mais qui seroit beaucoup mieux appliqué à ceux qui faisoient mouvoir et soudoyoit ces bandits.

BRUIT. La seule chose que font certaines gens.

BUREAUX DES MINISTRES ET DES GENS EN PLACE. Espèce de galère où il faut ramer longtemps avant d'être entendu , où l'injustice des chefs et l'impertinence des commis allourdissent chaque jour la chaîne que l'on y porte. Il faut convenir cependant qu'il arrive quel-

quefois que l'on est facilement écouté , bien servi , et promptement expédié. C'est lorsque l'on se fait précéder par.... ce qu'on appelle vulgairement de bonnes raisons.

C

CAFÉ. Lieu où l'on s'assemble pour jouer au jeu profond et varié du domino , et où l'on fait des nouvelles : on y parle plaisirs , littérature , commerce , arts , politique. On y critique tout ; on va jusqu'à y faire des réputations. Il y a des artistes , des gens de lettres , des philosophes ,

des magistrats , des ministres ,
qui n'en ont jamais eu que là.

CAISSE D'ESCOMPTE.

L'arrêt du conseil du 14 Juin
1789 , qui proroge celui du 18
Août précédent , est , suivant
l'expression anglaise , le qua-
trième statut de banqueroute
accordé à la caisse d'escompte
depuis son établissement ,
c'est-à-dire , en douze années.
Ce mot de banqueroute cho-
quera peut-être les oreilles
chastes de quelque adminis-
trateur : j'en suis fâché ; mais
c'est le langage de la vérité ,
et il n'y a pas d'autre mot dans
la langue française pour expri-

mer cela. On auroit bonne grace à disputer là-dessus, quand on a vu que, pour avoir le montant d'un billet, il falloit coucher sur de la paille; dans la rue de la Feuillade, pour avoir son cachet; il faut maintenant envoyer son nom et sa demeure à un lieutenant de maire, qui s'entend avec les ministres et les administrateurs, et qui vous envoie un cachet à deux ou trois mois; ou que l'on aille chez quelque ami, agent ou commis des actionnaires, ou que l'on s'adresse à des agens subalternes à la rampe du Palais-Royal, à qui

l'on paie quatre, cinq, six pour cent pour un effet à vue et au porteur. Il est odieux que l'on se joue ainsi de la foi publique, et que l'on veuille encore passer dans le monde pour des gens d'honneur et de probité ; dans de telles circonstances, chaque écu que produit un dividende est pour celui qui le reçoit, une tache d'infâmie.

CANAILLE. On se sert vulgairement de ce mot pour dire le *bas peuple* : cette acception n'est pas juste. Par canaille on doit entendre les gens dénués de vertu, d'honneur, de probité. Il y a de la

canaille dans toutes les classes de citoyens. Il y en a chez le peuple, dans la bourgeoisie, parmi les grands. Il y a même des gens assez hardis pour dire que ce n'est point dans les deux classes inférieures que se trouve le plus de canille, et assez insolens pour le prouver.

CARDINAL. Dignité ecclésiastique, la première après la papauté; prix dont on récompense quelquefois la vertu et les services rendus à la patrie par certains prélats; comme il arriva sous le régent au cardinal Dubois, et comme il vient d'arriver tout récemment à M.

de Brienne, qui a bien les défauts et les vices du premier ; mais qui n'en a ni l'esprit, ni les connoissances. Pendant 20 ans consécutifs soupirer après le ministère; commettre toutes les bassesses, toutes les iniquités qui peuvent mener à ce poste ; avoir la sottise de l'accepter dans l'instant le plus critique, et prouver que l'impéritie et la présomption vont toujours de compagnie; employer pour se soutenir les moyens les plus bas et les plus injustes; les plus inconséquens et les plus atroces; et sur-tout les plus bêtes; montrer au

grand jour une nullité absolue ,
une ténacité révoltante ; une
audace extraordinaire ; être
chassé , maudit , baffoué ; s'en
aller en Italie promener lâche-
ment son éminence d'affronts
en affronts ; revenir audacieu-
sément à Sens faire amende
honorale en présence des ci-
toyens , par un discours , qui
est le comble de la mauvaise
foi ; amadouer le peuple par un
don de cent louis , et s'aban-
donner entièrement au mépris ,
le seul sentiment que l'on ait
la prétention d'inspirer , et
dont tous les esprits paroissent
être convenus de part et d'au.

tre. Voilà l'histoire de ce prélat, que Rome et la France *rougissent bien d'avoir rougi.*

CENSEUR. Il n'y a plus de censeurs ; on est donc libre ? Non. Autant valoit les laisser.

CITOYEN. Mot qui étoit tout-à-fait usé, et que l'on vient de faire revivre.

CLERGÉ. Famille puissante, innombrable, qui depuis des siècles acquiert dans ce monde-ci, en donnant des valeurs sur l'autre ; et qui, si l'on n'eut arrêté ce manège, eût fini par ne plus rien avoir peut-être là-haut ; mais auroit tout possédé ici bas.

COCARDE. Nœud de rubans verts , ensuite rouges et bleus , appliqués au chapeau ; signe adopté d'abord par le tiers-état pour , dans des momens de trouble , être distingué de la noblesse , et adopté par la noblesse , pour qu'on ne la distinguât pas du tiers-état.

COCU. Le nombre est grand de ceux qui savent qu'ils le sont , même de ceux qui veulent l'être. Si l'on supprimoit le cocuage , combien de gens se trouveroient tout d'un coup , sans emplois , sans état , sans argent , sans considération.

COMÉDIE. Poème drama-

tique, dont l'objet est de corriger les hommes en les amusant. Une des plus intéressantes, des plus belles, des plus inattendues; la plus vraie et la plus invraisemblable qu'on ait jamais vue, qu'on puisse jamais voir, et celle qui se joue à Paris depuis deux ans, et dont chaque jour nous fournit presque une scène nouvelle. Une de celles qui m'a le plus amusé est la défection des aristocrates. Quand je vois des gens qui la veille étoient si fiers, si arrogans, déguisés en bénédictins, en bernardins, en capucins, en cavaliers de maré-

chaussée , etc. fuir nuitamment et diligemment , par les routes les plus obliques , et crever encore plus de peur que de dépit ; je ne puis m'empêcher , en bon Français , de rire aux éclats et d'applaudir avec enthousiasme.

COMÉDIEN. Accueillir et protéger un grand talent , et tout à la fois proscrire celui qui le possède , c'est montrer , à dit un homme d'esprit , beaucoup d'inconséquence et d'ingratitude.

COMPAGNIE DES INDES.
Etablissement destiné à enrichir quelques directeurs , aux

dépens de mille actionnaires; opération d'agiotage , sur laquelle le public sait depuis long-tems à quoi s'en tenir.

CONTRAT. J. J. Rousseau a composé un ouvrage sous le titre de contrat social ; il en va, dit-on, paroître une nouvelle édition, avec un commentaire de MM. de Broglie , et de Maillebois , enrichie de notes par M. de Lambesc.

COSMOPOLITE. Habitant de la terre. *Ubi bene ibi Patria.* Il y a dans ce moment-ci , une foule de vrais cosmopolites qui courent la pretontaine. Ils peuvent se vanter de trouver leur

patrie par-tout; car par-tout on les siffle, par-tout on les hait.

COUR. On passe toujours ce mot dans les ouvrages du genre de celui-ci. Ce qu'on faisoit autrefois par prudence, il faut le faire aujourd'hui par discrétion.

COURONNE. Fardeau bien pesant, j'en appelle à de certains rois.

COURTISAN. Ce mot se dit ordinairement de ceux qui environnent le monarque ; pour être bon courtisan il faut avoir le visage variable à son gré, la démarche haute, l'œil

affectueux, le dévouement sur les levres , un fort calus sur le cœur , un poignard bien aigu dans sa poche.

D

DANSEUR. C'est celui dont tout l'esprit est dans les jambes. Vestris est bien persuadé que les siennes ont du génie ; à la bonne heure, pourvu qu'il ne croie pas en avoir lui-même.

DÉGÉNÉRER. On dit qu'il y a des familles qui dégénèrent, d'autres qui ressuscitent, c'est quelquefois l'un et l'autre.

Nous avons des Richelieu et des Mazarin.

DÉGRADER. On dégrade un officier pour désobéissance à ses supérieurs , ou pour des fautes qui portent sur l'honneur. Lorsqu'un intendant de province commettoit quelque malversation majeure , qu'il refusoit d'exécuter , ou qu'il exécutoit mal certains ordres de la cour , on le faisoit conseiller d'état ; entendoit-on le dégrader , entendoit-on le récompenser ?

DENOUEMENT. On dit que nous en sommes encore bien loin.

DÉPOPULATION. Elle peut provenir de plusieurs causes, et s'opérer de plusieurs manières ; celle de se servir du canon est la plus prompte , la plus sure , et c'est celle qui avoit paru mériter la préférence pour Paris , aux yeux du comité aristocratique , tenu au mois de Juillet 1789.

DÉPRÉDATION. Crime dont on accuse presque tous les ministres des finances. Le produit des déprédations est employé de trois manières. 1^o. A se maintenir en place , et alors il est versé avec profusion par le ministre dans les

D.

maines qui peuvent le soutenir ou le renverser. 2°. A s'amuser, et alors il est répandu avec prodigalité aux agens et aux objets de ses plaisirs. 3°. A s'enrichir, et alors il garde tout. Je connois un ancien ministre incapable d'aucun de ces trois moyens ; j'en connois un autre, capable de tous les trois ensemble. Je n'ai pas besoin de les nommer.

DESHONNEUR. Mot qui bientôt sera vuide de sens. Quand on voit de certaines gens accueillis dans les sociétés que l'on nomme honnêtes, il faut ne plus croire au deshonneur de

ces gens , ou à l'honnêteté des sociétés ; quelquefois ni à l'un ni à l'autre.

DICTIONNAIRE. Recueil de mots. Il y en a peu de bons. Que dira-t-on de celui-ci ? Ce qu'on voudra.

DISCORDE. Divinité *infernale*. Les Poètes se sont trompés, à moins qu'ils n'aient voulu dire qu'elle est née en enfer , et quelle y a allumé sa torche ; car pour son séjour , grace aux moines, aux prêtres, aux grands , et même un peu aux femmes , il y a long-tems qu'elle l'a fixé sur la terre.

DISGRACE. Action du Mo-

narque qui renvoie de la cour un homme ou une femme qui lui déplaît. Au mois de Juillet 1789, il paroît que les grands n'ont pas attendu qu'on les renvoie. Pourquoi ces princes, ce dévot maréchal, ces ministres auciens et modernes, cet homme de génie et de probité qui préside aux bâtimens, ces directeurs des haras, ces gouvernantes, ces magistrats, etc. etc., etc. Pourquoi tous ces grands hommes, pourquoi tous ces fameux personnages ont-ils disparu comme l'éclair ? C'est que la vertu marche toujours de pair avec le courage.

(41)

DUPEŠ. C'est ce que deviennent quelquefois les fripons.

E

ÉCOLE, Il la faudroit bien grande pour qu'elle contint tous ceux qu'il faudroit y renvoyer,

ÉCRIVAINS. Beau moment pour ceux qui auront des talens et du courage.

ECUME. Bave empestée et vénimeuse que rend une troupe de grands voyageurs. On répète dans tous Paris avec de

D. 3

grands éclats de rire , ce vers
de Phèdre :

*Ils rougissent le mord d'une
sanglante écume.*

ÉCUYERS. Grand écuyer ,
premier écuyer ; charges de la
cour de France. Ces deux hom-
mes , à eux deux , dévorent et
digèrent plus de paille et d'a-
voine , qu'une province entière
n'en pourroit produire. Il y en
a que cela a rendus poussifs ;
aussi par l'intérêt que l'on
prend à ces deux personnages ,
on a supprimé le ratelier de
l'un , et nous espérons bien que
l'autre ne viendra plus manger
au sien.

ÉDUCATION. Former l'esprit, le cœur et le corps par des lectures assidues, des études combinées, et des exercices choisis ; voilà l'éducation des bons citoyens, de la bourgeoisie.... Monter à cheval, tirer des armes, mener une voiture, siffler, jurer, hanter les mauvais lieux, faire des dettes et dire *moi*, et toujours *moi*, voilà l'éducation des gens de la cour.

ENCENS. Vapeur agréable, mais forte, qui finit presque toujours par énivrer.

ÉPÉE. Signe de distinction et moyen de gloire quand on

la tire pour la défense de la patrie, et qui couvre d'opprobre et d'ignominie celui qui veut s'en servir contre les citoyens; il faut l'arracher à ce dernier, quel qu'il puisse être par sa naissance et ses grades, la lui casser sur les épaules et l'envoyer aux carrières.

EPOQUE. Celle du dimanche 12 juillet, huit heures du soir, lorsque le gentil, ci-devant prince de Lambesc, fit son entrée triomphante aux thuilleries, est une époque bien mémorable, j'y étois :

*Quæque ipse miserim à vidi,
Et quorum pars magna fui.*

ÉQUIVOQUE. Je ne crois pas qu'on donne cette épithète au style de cet ouvrage.

F

FABLES. On a raison de dire que nous ne sommes plus au siècle des fables. Qui sait encore, si dans quelques siècles on ne prendra pas pour des fables ce qui se passe aujourd'hui.

FAIM. On en distingue de plusieurs sortes, faim de l'or ou avarice, faim des grandeurs ou ambition, faim de carnage ou avidité de répandre le sang humain; ce sont

trois passions qui dévorent le cœur des aristocrates, et après avoir assouvi pendant des siècles les deux premières, ils alloient s'en donner sur la troisième à *tirelaligo*. Si on les eût laissé faire, ils se seroient érigés en un ordre qu'on auroit pu nommer ordre des cannibales. S'ils sont tentés d'en créer un aujourd'hui, ils l'appelleront l'ordre des proscrits; leur marque distinctive eut été un ruban conleur de sang, ce ruban est transformé en corde de pendu.

FAQUINS. Il y a eu de tous les tems de petits faquins et de

grands faquins. La première classe n'est que ridicule, on en rit. La seconde classe est cruelle et vénimeuse; il faut l'assommer, l'écraser, l'étouffer.

FENÊTRES. Si l'on eut annoncé au public par des affiches le spectacle de la place de grève dn mardi 14 jnillet, et celui qui s'y donna quelques jours après, les fenêtres des maisons se seroient louées bien cher. Delaunai, de Flesselles, Bertier, Foulon, valoient bien de Lally, et il y avoit ces jours-là deux pièces pour une. On auroit pu fort bien créer des actions, faire aller la haus-

se et la baisse , et les négociers à la bourse: en lisant cet article , il y aura des financiers qui diront , voilà une idée lumineuse.

FERMIERS-GÉNÉRAUX.

Pauvres malades atteints d'une maladie de langueur incurable. Ils sont déjà au marasme. Comme ils sont plaints !

FINANCES. Grand sujet de crainte, d'espérance , et surtout de scandale !

FINANCIERS. La France étoit dévorée par une hydre à quatre têtes; le clergé, la noblesse, la magistrature et la finance. Trois de ces têtes sont

abattues , mais la quatrième tient encore ; elle est toujours là la gueule béante , la langue ensanglantée , la dent meurtrière. Elle est prête à tout dévorer ; mais Hercule a le bras en l'air , la massue va tomber. Assemblée nationale ! frappés , frappés vite , et frappés fort.

FRANÇAIS. Nation que l'on nommoit légère et frivole , et que l'on nomme maintenant forte et énergique.

FRIPONS. Presque tous les hommes sont fripons. Les uns le sont auprès des femmes , ce sont les petits maîtres. D'autres auprès des grands , ce sont

E

les flatteurs. D'autres trompent le public , ce sont les auteurs. D'autres enfin trompent en affaires , soit en petit , soit en grand, ce sont les agioteurs et les administrateurs... M. de Calonne a été administrateur, agioteur ; auteur , flatteur , et il est encore petit-maître.

FUSEAU. Plusieurs militaires croient ressembler à Hercule , parce qu'ils filent quelquefois le parfait amour aux genoux d'une fille d'opéra. J'en ai connu un qu'on appelloit *Turenne* , parce qu'il étoit un peu bossu , ainsi que ce héros. J'ai connu aussi une femme

fort laide , fort maussade , qui faisoit des vers détestables , et que l'on comparoit , parce qu'elle avoit un cancer au sein, à Madame Deshoulières.

GARDES-FRANÇAISES.

Régiment dont le nom sera long-tems célèbre , il a fait la révolution , et à cet égard , nous devons quelque reconnaissance à M. Duchâtelet.

CÉNÉALOGISTES. Tout le monde est de niveau, et l'Assemblée nationale n'avoit qu'à faire de rien décréter sur les titres , les armes , les livrées. Il y a long-tems qu'on sait à quoi s'en tenir là-dessus. On n'a

plus besoin d'eux en France , hors deux ou trois maisons qui sont un peu de la famille dont elles portent le nom , tout le reste est hanté sur les femmes , qui souvent même n'ont hérité qu'en ligne indirecte. Pour trouver des liaisons entre les familles d'aujourd'hui et celles qui portoient le même nom il y a deux ou trois siècles , il faudroit bien remonter sinon à Adam , du moins à Noé. Pourquoi d'ailleurs affecter , pourquoi se parer d'une vaine noblesse ? quand toute la nation sait qu'il n'y a pas une seule famille qui ne se soit

mésaliée. On connoît des ducs et pairs , cordon bleus , possédant les premières charges de la cour; dont les enfans ne peuvent aller à malthe. Vous vous trompez , me dira-t-on , ils ont la croix , je répondrai , cela ne prouve rien , et je le démontrerai.

GRANDS SEIGNEURS.

Malins par air , suffisans par ton , méchans par nature , cachant leurs défauts sous leurs vices , arrogans dans la prospérité , poltrons dans le danger , bas et remans dans le malheur , c'est une engeance maudite et détestée.

Si du général on passe au particulier, on en trouvera qui faisant exception à la règle commune, réunissent aux qualités de peres, d'époux, d'amis, celles de braves guerriers et de bons citoyens ; et sont dans la circonstance présente , l'ornement et le soutien de la patrie , soit à l'Assemblée nationale , soit à la cour , soit à la tête des troupes.

H

HARAS. Etablissement bien entendu , et surtout bien administré qui produisoit tous

les ans au Roi un certain nombre de chevaux qui coutoient à-peu-près mille francs chacun et qui pouvoient bieu valoir quatre à cinq cens livres.

HAUTEUR. On confond quelquefois la hauteur avec la fierté. Celle-ci est une vertu surtout vis-à-vis de ceux qui se croient et se mettent trop au-dessus de nous ; l'autre est une plate bouffonnerie ; la fierté naît d'un cœur noble, la hauteur d'un esprit insolent ; on se moque de celle-ci , on applaudit toujours à l'autre.

HÉROS DE FINANCE.
Drôle de héros ! me dira-t-on

j'en conviens ; mais en sont-ils moins des héros ?... Les voilà qui filent devant moi ; on n'a qu'à les écouter , ce sont eux qui parlent. C'est moi , dit d'abord un vieux ladrè , tout édenté , tout rechigné ; c'est moi qui ait fait sous l'abbé Terrai le travail de la suppression des tontines.... C'est moi , dit un autre , qui ai eu long-tems les loteries dans mon département ; subtil dans ma conception , fin dans mes opérations , clair comme le jour dans mon travail , adroit dans ma conduite , poli , affable envers tout le monde ,

Je me suis toujours fait estimer et chérir..... C'est moi , dit un troisième , qui depuis quarante ans suis chargé des menus , tout est menu dans mes travaux, hors mes profits ; on entend ce que signifie ce mot *profits*. Je fais faire les catafalques pour les morts¹, je fais donner les bals et les comédies aux vivans , et l'opéra ? et les incendies ? Tout cela vient de moi ; je suis un génie et un génie créateur..... Un élégant pousse le vieux satrappe avec le coude , et moi , me dit-il , qui après avoir bien engraisssé un Duchene fort catin , ai été

m'épuiser encore auprès d'une oatin devenue comtesse, sans que pour cela il m'en ait jamais rien couté, que l'honneur.... Et moi, dit un autre qui glisse devant nous avec une vivacité égale au salpêtre, n'ai-je pas donné l'idée des nouvelles barrières? N'est-ce pas moi qui ai fait emprisonner Paris? Voilà, je crois, un titre de gloire?..... Et ce pauvre jardin de Luxembourg qui étoit déjà si petit, ne l'a-t-on pas réduit à un tiers de moins pour y bâtir des maisons, qu'on n'y battit pas?..... Et ces Thuilleries, et ce Boulevard du Temple,

dont on vouloit abattre les bons et beaux arbres pour leur en substituer de petits..... Et le théâtre Italien , et le théâtre de la Nation , devant lesquels il n'y a pas une place qui puisse contenir cent voitures..... Et les eaux jadis Perier aujourd'hui de la ville..... Et ces assurances contre les incendies.... Et les cristaux de la reine , et ce Montcenis..... Et moi , s'écrie un autre , qui ai créé la nouvelle compagnie des Indes , qui aura toujours un grand crédit , ne fut-il fondé que sur la probité de la plupart de ses membres.... Et

moi..... et moi..... et moi....
 Je reculai d'Effroy à l'aspect
 de tant de prétendans au titre
 de héros; mes oreilles ne tinrent
 point contre cette bruyante ca-
 cophonie , mon cœur se sou-
 leva , les nausées me prirent,
 et je décampai sans vouloir
 entendre les autres.

HISTOIRE. La meilleure
 histoire contient peut-être plus
 de mensonges que de vérités ;
 et quelquefois un mauvais
 roman contient plus de vérités
 que de mensonges.

HONNEUR et HONNEURS.
 Ceux qui sont chargés de ces
 derniers , ont ordinairement
 peu de l'autre.

HOSPITALITÉ. Est-ce une vertu , quand elle est exercée envers les méchants ?

HOTELS. Qu'il y en a de vuides à Paris ! et de beaux ! quand les maîtres y rentreront, ils trouveront que leurs hôtels sont devenus grands. C'est eux qui seront devenus petits.

I

IMPORTANS.

Voyez nos jeunes gens.

IMPUDENS.

Voyez Idem.

INCONSÉQUENS.

Voyez Idem.

F

ININTELLIGIBLES.

Voyez Idem.

INACCESSIBLES.

Voyez nos jeunes femmes.

INNOCENTES.

Voyez nos jeunes filles.

INTOLERANS.

Voyez les maris et les pères.

IMPRIMERIE ROYALE.

Établissement qui pourroit être très-utile , si ceux qu'on a mis à la tête n'étoient pas des espèces de marchands aussi ignorans qu'intéressés , aussi intéressés que fripons , qui s'occupent , de leur profit , et voilà tout. Qui gagnent sur les avances qui ne sont point

à leur charge , et que par cette raison ils exagèrent autant qu'ils peuvent ; qui d'autre part , font rudement contribuer les particuliers qui ont affaire à eux. D'un établissement honorable pour le roi et la nation ; on n'a fait qu'un établissement utile au directeur , et l'on a bien réussi , cela vaut mieux que d'être fermier-général.

Cette place devrait être à l'avenir exercée par un homme de lettres du premier ordre qui formeroit sous lui un comité d'autres gens de lettres à qui il confieroit les divers

travaux de l'imprimerie ; alors le but de l'établissement seroit rempli , et les avantages en seroient reversibles sur des talens analogues : mais loin delà ; celui qui se présente pour l'exercer , loin de faire preuve de mérite , n'en fait seulement pas de capacité ; cela est devenu une place de finance que l'on proposera bientôt de rendre héréditaire. C'est en vérité le renversement de tout ordre , de toute justice.

INTENDANS. Membres et agens de l'administration. Places excellentes et très-recherchées , puisqu'elles servoient

d'échelon pour grimper au ministère. Chaque intendant pouvoit acquérir suivant son goût ou son système , de l'argent ou de la gloire ; dans certains momens critiques il pouvoit devenir le père ou le tiran du peuple ; ce dernier parti étant le plus profitable étoit le plus usité ; il est vrai qu'il n'a pas toujours réussi , (vidé Bertier) le peuple a une trentaine de sang - sues de moins , les intendants n'existent plus ; on ne leur a pas néanmoins fait l'honneur de les supprimer ; on les a regardés comme n'ayant jamais

dû exister ; l'assemblée nationale a simplement déclaré qu'il ne devoit point y avoir d'intermédiaire entre un père et ses enfans , entre la nation et le roi ; les intendans ont demandé , que sommes nous ? on leur a répondu , rien.

JUIFS. Dans le sens propre s'entend de ces êtres malheureux , qui devroient se borner à se faire circoncire , à s'abstenir de manger du porc ; et pourroient bien peigner leur cheveux , faire leur barbe , et se vêtir d'une manière moins crasseuse et moins dégoûtante. On diroit qu'ils affec-

tent de se donner des physionomies qui confirment l'anathème lancé contre eux ; aussi les distingue-t-on sans peine ; le peuple se figure d'après cela qu'ils portent empreint sur le front , un caractère de réprobation ineffaçable , et l'on attribue à la malédiction divine , ce qui n'est que l'effet de leur misère , de leur mal - propreté dégoûtante , et du jargon barbare qu'ils affectent de parler.

Le mot Juifs au figuré , s'entend des gens qui dans les affaires de banque , de finance , de commerce , ou autres , savent tirer grand parti des cir-

constances , et vendre cher leur argent , ou leur industrie aux personnes qui en ont besoin. Les Juifs de cette espèce sont aussi en très-grand nombre ; répandus comme les autres sur toute la surface de la terre , c'est sur-tout à Paris , aux environs du palais-royal , qu'ils pullulent. Le contrôle-général , le trésor-royal , la loterie royale , la compagnie des indés , la caisse d'escompte , la bourse , etc. Voilà les lieux favoris qu'ils habitent. C'est là qu'ils font leurs coups de main , et détournent les passans. Chasseurs infatigables

autant qu'impitoyables, ils ont
 l'œil au guet, le nez au vent,
 l'oreille en l'air, le jambe fine
 et bonne, la voix douce, so-
 nore et flexible, la main gran-
 de et les doigts crochus; quand
 une fois ils dénichent leur gi-
 bier, il ne peut plus s'en tirer;
 ils l'atteignent où qu'il aille;
 ils ne font grace à rien; ils ne
 dédaignent rien; grandes pié-
 ces, petites pièces, tout leur
 est bon; pourvu que le car-
 nier s'emplisse, de quelle ma-
 nière que ce soit, aux dépens
 de qui que ce soit, peu leur
 importe.

Laquelle de ces deux espè-

ces de Juifs est la plus dange-
reuse , la plus nuisible , la plus
détestable et la plus digne d'a-
nathème ? Je laisse le lecteur
décider cette question.

JUSTICE. On a dit , il y a
long-tems , que c'étoit une si
belle chose , qu'on ne sauroit
trop la payer. Enfin nous l'au-
rons plus prompte et à meilleur
marché , l'aurons - nous meil-
leure.

L

LANTERNE. Mot qui alloit
devenir aussi célèbre à Paris
que la roche tarpeienne à
Rome.

LÉGITIME. Tous les coups de poingt qu'on donnoit autrefois par *ordre supérieur* étoient légitimes ; tous les vols qu'on faisoit par *ordre supérieur* étoient légitimes ; on vous deshabiloit , on vous écorchoit , et on ne vous laissoit pas le droit de crier *au voleur* , à *l'assassin*. A la fin on s'est ravisé , pour des coups de poingt qu'on avoit reçus , on a rendu de bons coups de baton ; on a repris ses habits et l'on s'est fait donner un bon manteau par dessus ; et comme notre pouvoir , a-t-on dit à ces messieurs les aristo-

crates , est aujourd'hui le pouvoir supérieur , notre ordre est *l'ordre supérieur* , donc ce que nous faisons est très-légitime. Que répondre , quand on emploie contre les gens les mêmes raisonnemens sur lesquels ils s'appuyent envers nous ? Il n'y a pas le plus petit mot à dire.

LIBERTÉ. Le premier , le plus grand des biens , le plus essentiel à l'homme. Il coûte quelquefois bien cher à conquérir , une fois conquis il faut le conserver , fut-ce aux dépens de sa tête.

LICENCE. Suite de l'article

précédent ; la licence est la suite d'une liberté trop grande ou mal entendue ; c'est l'abus de la liberté. Il faut poser avec grand soin les bornes de démarcation , pour que la liberté ne dégénere pas en licence ; mais il faut bien prendre garde aussi à ne pas trop resserrer les limites. Le pire de tous les maux seroit de se rapprocher du malheureux système d'oppression dont nous sortons à peine ; si nous retombions encore sous la main du despotisme , il courberoit nos fronts sous sa verge de fer , et l'on ne pourroit plus

secouer le joug , qu'en brisant toutes les barrières ; en dévastant , en sacrifiant tout ; sans être arrêtés , ni par le nombre , ni par la nature des victimes. Le peuple a senti sa force , redoutons-le ; soyons rigoureusement justes dans le partage des droits et des charges ; et après avoir établi un parfait équilibre entre toutes les classes et tous les individus , profitons de toutes leurs forces réunies , et employons-les au maintien de la paix et du bonheur commun.

LIVRES. On trouve dans quelques-uns de bonnes et de

mauvaises choses ; dans d'autres beaucoup de sottises en peu de mots ; dans d'autres enfin beaucoup de paroles pour ne rien dire. Les livres inutiles doivent être rangés dans la classe des livres dangereux , et qu'il faut proscrire, ils font perdre le tems.

Il est des livres dont on dit beaucoup de bien ; il en est d'autres dont on dit beaucoup de mal , tant mieux pour ces livres ! malheur à ceux dont on ne dit ni mal ni bien.

Quel sera le sort de celui-ci ? je l'ignore. Si chaque vérité qu'il contient , faisoit ven-

dre un exemplaire, il auroit du débit.

LOIX. Ce qui servoit autrefois aux grands contre les petits, et dont les petits ne pouvoient faire usage contre les grands; tout est changé, elles sont pour tout le monde.

LONDRES. Célèbre cité où se refugient de fameux pêcheurs et de jolies pécheresses; c'est-là que M. Lefevre Damecourt, M. et M^e. Lenoir, M. et M^e. de Crosne, jouoient au piquet avec M. de Calonne et la célèbre Lamotte à qui ce dernier disoit, un jour qu'elle venoit de faire un coup de cent

dix points contre cent douze qu'en avoit l'ex-ministre; le coup est beau , mais vous n'en êtes pas moins *marquée*.

Ces gens doivent bien s'amuser dans cette ville ! comme les agens du despotisme doivent être en estime et en vénération , dans le pays de la liberté ! comme ils doivent , chaque fois qu'ils se montrent , être accompagnés des bénédictions et des applaudissemens du peuple !

LOUIS XIV. Le plus vain , le plus altier , le plus despote de tous les Rois. Le nom de Louis le Grand , que lui

donna la flatterie la plus basse
 et la plus exagérée, commence
 à perdre un peu de son prix ,
 témoin les quatre statues de la
 place des victoires. Plus nous
 nous rapprocherons de la vé-
 rité et de la justice, plus Louis
 le Grand deviendra petit. Quel
 titre plus modéré pourrions-
 nous lui donner, au moment
 où les Français ont pris et dé-
 moli la bastille, à ce roi qui
 peupla et repeupla cette for-
 teresse ? qui, à lui seul, y en-
 voya plus de prisonniers que
 tous les rois ses prédécesseurs ;
 qui pour la seule affaire de la
 constitution *unigenitus* don-

na plus de deux mille lettres de cachet? Quand on parle des affaires du tems, vous entendez tout plein de gens qui vous disent, si Louis XIV. vivoit, on ne feroit pas tout cela; ces gens-là croient louer par ces mots Louis XIV, et ils en font la satire.

M

MALTOTIERS. Mot peu en usage aujourd'hui; la chose qu'il exprime est néanmoins d'un très-grand usage, c'est comme qui diroit usuriers, agioteurs, monopoleurs, financiers; tous ces mots-là sont à-peu-près synonymes.

MANIFESTE. Justification que les rois et les princes donnent publiquement de leur conduite ; il est toujours clair par ces écrits qu'ils n'ont aucun tort ; cela ressemble aux mémoires des plaideurs , ou aux plaidoyers des avocats ; on se souvient du mot d'Henri IV. Celui-là a raison , et celui-là aussi.

MASQUE DE FER. (l'homme au) Anecdote célèbre depuis un siècle , sur laquelle vingt auteurs se sont vainement exercés , qui a donné lieu à vingt conjectures toutes fausses , et dont le secret vient

enfin d'être dévoilé dans les mémoires du Maréchal de Richelieu , qui font connoître positivement qui étoit ce personnage malheureux et intéressant : il étoit fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche , frère jumeau de Louis XIV , ayant par conséquent droit à la couronne ; deshérité , pros crit , frappé d'anathème , courbé en naissant sous la verge du despotisme , par les cardinaux de Richelieu et Mazarin ; à l'âge de vingt-trois ans , il fut condamné par Louis XIV , par son propre frere , à passer sa vie de prisons en prisons , la

tête enveloppée d'un masque ,
et finit enfin ses jours à la bas-
tille, dans la tour de la Bertau-
diere , en 1703.

Voilà qui étoit l'homme au
masque de fer, et voilà quel
étoit ce Louis XIV, qu'on a
surnommé Louis le Grand.

MILICES BOURGEOISES.

l'homme qui défend ses foyers,
sa femme, ses enfans, met
dans son service bien plus d'ac-
tivité et de zèle , c'est très-
bien pour la défensive ; mais
s'il faut en venir à une action,
attaquer , risquer sa vie, y
mettra-t-il le même dévoue-
ment qu'il étoit bien loin de
tout ce qui lui est cher ?

MINISTRES. C'étoient jadis ceux qui portoient la foudre de jupiter , et qui désignoient du doigt au souverain des dieux , le lieu sur lequel il falloit tonner. On ne pouvoit les voir qu'à travers le nuage. Mais le nuage s'est embrasé et la foudre a frappé sur eux. Il faut espérer que leurs successeurs ne souffleront plus les tempêtes , et sur-tout qu'ils sortiront du nuage qui les cachoit à la terre.

MOI. Mot qui revient souvent dans les discours des hommes ; et plus souvent encore dans leurs actions.

MOINES. Vermine qui dévorait la substance de plusieurs milliers d'hommes , après l'avoir usurpée. A la suite du mot *moines* , tirés deux lignes parallèles et écrivez ces sept mots , superstition , ignorance , paresse , mal-propreté , gourmandise , luxure , insolence , et vous aurez une équation. On pourroit presque appeller les moines les sept péchés mortels.

MONOPOLE. J'ai trouvé dans un dictionnaire *mot de finance*. J'aimerois autant le définir *théorie de la finance*.

MOTION. Ce mot peu con-

nu est en peu de tems devenu bien célèbre. Tout le monde a-t-il le droit de faire des motions ? Peut-on faire des motions en tous tems ? en tous lieux ? contre toutes sortes de personnes ? Seroit-il dangereux de décider cette question ? C'est à ces motions , même les plus tumultueuses , faites sans ordre , sans autorisation , que l'on doit les grands événemens qui ont occasionné la révolution présente. Si l'on eut discuté avec modération les droits de chacun , si l'on eut mis dans une juste balance le pour et le contre , auroit-on pris les in-

valides ? la bastille ? et sauvé l'assemblée nationale de la dissolution dont on la menaçoit ? Non , sans doute ; Quel est l'homme de sens qui croit dans sa conscience que si de Launai , Flesselles , Bertier et Foulon avoient été menés à l'abbaye pour y être jugés , ils eussent perdu la vie ; même en les supposant coupables de tout ce dont on les a accusés ; non , ils n'auroient pas péri ; sans les têtes coupées sans forme de procès , sans la lanterne enfin , les chefs de la cabale n'auroient pas tremblé , les princes et les ministres n'au-

roient pas songé à la fuite ,
le complot funeste sur Paris se
seroit exécuté tôt ou tard ,
d'une manière ou de l'autre...
mais , me dira-t-on , les pre-
miers momens de trouble
une fois passés , il faut que la
raison et la justice prennent la
place de l'agitation et de la
fureur.... C'est fort bien dit ,
mais il faut s'assurer des en-
nemis , il faut punir les traîtres ,
et l'on ne voit ni vengeance ,
ni châtiment. Les murmures
s'élèvent , se répandent ; le
châtelet lui-même en a re-
tenti ; s'opposera-t-on aux
motions par la violence ;

moyen souvent injuste et toujours dangereux ? Cette méthode pour empêcher les motions , si elle n'est pas vexatoire , est au moins très-contraire à l'esprit de liberté que l'on a introduit en france ;... ne faut il pas réprimer les abus ?..... oui , mais il faut convenir d'abord de ce qu'on entend par abus ; de plus , il ne faut pas réprimer un abus par un autre qui peut-être seroit plus à craindre que le premier ; et qui pour peu qu'il se fortifiât , nous rameneroit d'où nous venons. Très certainement s'il falloit opter

entre une liberté sans bornes et l'esclavage oppressif d'où nous sortons , entre la licence la plus effrenée enfin , ou le despotisme , il n'y auroit pas à balancer , et je crois que la nation ne balanceroit pas.

N

NEUF. Il y a des gens qui croient que tout ce qui est nouveau est neuf. J'ai vu , moi , en affaires , comme en amour , bien des personnes hommes et femmes , très nouvelles et qui n'étoient pas neuves à beaucoup près.

NECTAR. liqueur qui enivre les dieux. La flatterie est le nectar des hommes.

NOBLES. Classe d'hommes dévouée de tout tems à venger les rois. Comme ce n'est jamais que sur les peuples que les rois se vengent, on peut, avec raison, appeller les nobles, les destructeurs-nés du genre humain.

NOBLESSE. On distingue celle de naissance, et celle de sentimens. Ces deux noblesses finiront par ne jamais se rencontrer ensemble.

NONES. Pauvres filles dont le plus grand nombre soupi-

roit depuis long-tems et attendoit avec grande impatience le décret de l'Assemblée nationale qui leur a dit : *sortez.*

NOUVELLISTE. Est un homme qui cherche en tous lieux des nouvelles, qui les médite, en fabrique dans les tems de disette, et les débite à tout le monde avec la petite broderie qu'il y joint. Le gazetier en fait tout autant, avec la difference que ce dernier les vend, et que l'autre les donne.

O

OPERA. Spectacle national , sur la musique duquel nous avons été long-tems sans vouloir entendre raison , et dont l'administration intérieure est un chef-d'œuvre d'ordre , de sagesse et d'économie.

La plupart des filles de ce spectacle ont mis écriteau ; mais les chalans ne se présentent pas. On les dit fort affligées , fort desœuvrées , surtout depuis qu'on a fait la barbe au clergé....

OPIUM. Moliere a dit de lui : *facit dormire*. On pourroit sans peine se passer en france d'opium ; on auroit pour le suppléer les sermons de nos moines , nos drames modernes , les exercices de l'université , et surtout les discours académiques. Il y a deux ans , on en prononça un sur le gout ; c'étoit bien un chef-d'œuvre de mauvais gout.

OR. Les hommes deviennent à l'aspect de ce métal , le rebours de ce qu'étoient les idoles dont parle le roi prophète. L'or donne des oreilles au sourd , des yeux à l'aveu-

gle, la parole au muet, des jambes au paralitique, et des mains.... des mains à tout le monde.

On accuse les femmes de devenir quelquefois sensibles à l'aspect de ce métal, c'est à-dire, que l'or leur donne un cœur.... quelle calomnie !

ORCHESTRE, C'est dans le monde le lieu où l'on s'accorde le plus et où l'on s'entend le moins.

ORTOGRAPHE. Science qui doit être bien profonde, bien épineuse, puisque la plupart des grands seigneurs ne la possèdent pas ; même

ceux qui sont de l'académie. Le maréchal de Richelieu écrivoit *ieme* pour j'aime ; et pour écrire j'aimai , il ajoutoit seulement un accent sur le dernier é , *iemé*. Les dames ne la savent guere mieux que lui ; mais à coup sûr , elles ne font pas de faute sur ce mot , qui doit être aussi familier dans les lettres qu'on leur écrit que dans leur conversation.

P

PALAIS. Palais des rois , lieu où l'on ne dort pas quand on veut ; et où l'on dort quelquefois quand il ne faut pas.

PALAIS ROYAL. Lieu où s'assemblent les désœuvrés, les espions, les tripoteurs d'affaires, et surtout les catins. De ce mélange continuel il résulte dans certains momens un spectacle assez agréable, mais monotone par la petitesse du local, qui vous force à revenir toujours sur vos pas, et à revoir les mêmes objets, et sur-tout ce misérable cirque. On demandoit un jour à un illustre voyageur, (le prince Henri) ce qu'il pensoit du Palais-Royal; je ne le trouve, répondit-il, ni *Palais*, ni *Royal*. Il y auroit

aujourd'hui bien des choses à dire sur le Palais-Royal ; eh bien, nous n'en dirons rien ; pourquoi ? de crainte d'en trop dire.

PATRIE. Grand mot qui étoit inusité en France , et que l'on a fait revivre dans ces derniers tems ; on ne parle plus maintenant d'autre chose, c'est une mode, combien durera-t-elle ?

PÉDANS. Les pires de tous ne sont pas ceux des collèges ; mais ceux de la société.

PEUPLE. Mot de mépris dans la bouche des grands , comme celui de *grands* étoit

un mot de terreur dans la bouche du peuple; cela a changé depuis quelque tems, c'est maintenant tout le contraire.

PISTOLET. Il faut convenir qu'un coup de pistolet met bien des usuriers en défaut. Malheureux Pinet! qu'avez vous fait? Une foule de gens de *probité*, que l'on croyoit avoir des *mœurs*, de la *conscience*, qui blamoient *hautement*, qui voyoient avec *horreur* les gains illicites de l'agiotage, qui nommoient *mal acquis*, *argent volé*, tout ce qu'on gagnoit en sus de

demi pour cent par mois , où
 en sont-ils maintenant ? O
 vous ; banquiers , agens de
 change , magistrats , notaires ,
 bourgeois , moines , prélats ,
 curés , ecclésiastiques , etc. etc.
 qui , alliez tous les mois , chez
 le bon , l'honnête Pinet , ten-
 dre vos mains Patelines ,
 pour recevoir quatre et cinq
 pour cent d'intérêt pour cha-
 cun mois , qui reportiez cela
 dans vos coffres , bien modes-
 tement , bien humainement ,
 bien silencieusement ; et qui
 pressés par l'aiguillon d'une
 conscience timorée , décla-
 miez sans cesse contre l'usure ,

que je vous plains d'être exposés à perdre vos capitaux !
que je vous plains d'être obligés de déclarer les sommes qui vous sont dues ! vous voilà connus , vous voilà dévoilés , on sait maintenant que vous êtes des fripons ; et on peut vous le dire ; quelle bénédiction !

PLACARDS. L'usage des placards peut être utile , il faut craindre d'en abuser ; pour vouloir trop pacifier les esprits , ne risque-t-on pas quelquefois de les échauffer ? En faisant trop d'effort pour justifier aux yeux de la nation

tel ou tel homme , que l'on sait être mal dans l'esprit de la nation , ne hazarde-t-on pas de perdre sa confiance ? A quelque prix que ce soit enfin , et pour quelque motif que ce soit , doit on donner des témoignages publics d'estime à des gens qui ne méritent , ou qui dumoins passent pour ne mériter aucune estime ? Je m'explique.

Il a paru dans le tems un placard qui a loué les vertus de M. de Crosne , que l'on sait n'avoir aucune des vertus de son état , et qui n'en a pas moins été forcé de disparoitre.

Il a paru un placard pour un certain la Barte qui a eu l'impudence de se montrer à cheval au Palais-Royal , qui jadis a été mêlé dans une affaire d'excroquerie , qui s'en va effrontément mentir à la ville assemblée , et qui emporte une épée pour récompense.

Il a paru un placard pour le commissaire Sereau ; pour un commissaire ! un commissaire que j'ai vu repoussé à grands cris ; conspué deux jours au paravant au district de Saint-Jacques l'hôpital , parce qu'il proposoit de se charger d'un approvisionnement que le district vouloit faire.

Il a paru un placard pour son suppléant à la Halle , le sieur Dufresne , qui dans un moment d'effervescence aussi marqué , s'avise de menacer en face les boulangers assemblés , d'en faire pendre une douzaine ; parce qu'ils refusent de recevoir des farines pourries , lorsqu'il y en avoit de bonnes à leur livrer. Ces deux hommes et M. de Crosne étoient les agens du pouvoir ministériel pour l'approvisionnement de Paris ; c'est-à-dire les agens ou les complices de toutes les fraudes ; cette fonction étoit elle , pouvoit-elle

paroître compatible alors avec des principes bien purs ? ils étoient enfin en cette qualité agens de la disette , et les objets de la haine publique. Si l'on vouloit continuer à les employer , falloit il encore se charger du soin de leur réputation ?

Il n'y a pas jusqu'au Beaumarchais qui n'ait obtenu un placard. Pouvoit-on le lui refuser , me dira-t-on ? Je répondrai... il ne falloit point donner de placard pour le Beaumarchais.

Bien des gens trouveront cette critique un peu rigou-

reuse; quant à moi je la trouve non seulement juste, mais douce; je crois avoir mis de l'indulgence dans cet article, et je sens que j'aurois pu aller bien loin; mais il faut un peu de modération.

POLICE. Avoir ses espions dans chaque quartier de Paris, faire ouvrir les lettres du courrier pour savoir les secrets des familles et en abuser; donner des sauf conduits aux fripons et des lettres de cachet pour faire enfermer les maris jaloux et les pères difficiles; recevoir sous main de l'argent de la part des maîtres boulangers,

bouchers , marchands de vin ,
 chandeliers , illuminateurs ,
 paveurs de la ville de Paris ,
 et de plusieurs autres pour
 qu'ils puissent duper le public
 impunément. Faire contribuer
 les femmes de mauvaise vie ,
 les juifs , les filoux , etc....
 faire tenir pour son compte
 les académies publiques de
 jeu : partager avec les poli-
 chinelles , les joueurs de go-
 belets , les faiseurs de parade ,
 et les petits spectacles ; ven-
 dre les boues , les vuidanges ,
 les charognes , et juger tous
 les mois les filles publiques ;
 voilà ce qu'étoit ci-devant la

police de Paris ; nous verrons
ce quelle sera par la suite.

POLITIQUE. Art sublime ,
fondé sur la bonne foi des
rois et des ministres ; où les
deux partis ont toujours rai-
son. Et où le peuple , qui n'est
souvent pour rien dans la que-
relle , paie pour tout le monde.

PRESSE. C'est à la liberté
de la presse que l'on est re-
devable en grande partie de
la révolution qui vient de s'o-
pérer , et c'est en grande partie
à M. Necker qu'on est rede-
vable de la liberté de la presse.

PRIVILÈGES. Droit que
l'on accordoit à certaines gens

de faire exclusivement à tous autres telle ou telle chose , que bien souvent ils faisoient moins bien , et qu'ils vendoient plus cher au public. On payoit pour cela au prorata du privilège ; le garçon de la chambre avoit 25 louis , la femme-de-chambre cent , le secrétaire mille ; quant à la maîtresse elle imposoit la loi. En sortant on trouvoit sur son chemin le laquais qui alloit au devant de vous , pour vous ouvrir officieusement les portes ; le suisse même étoit poli ce jour là , et il n'y avoit pas jusqu'au commissionnaire de la maison

qui ne vous attendît à la portière de votre carosse; mais on étoit volontiers généreux; c'étoit le public qui alloit payer tout cela.

PROSCRITS. Tous ceux qui ont été proscrits ne sont peut-être pas coupables; mais à coup sur tous ceux qui sont coupables n'ont pas encor été proscrits.

PUBLIC. Il faut le respecter, il faut le craindre, sans cela point de mœurs; il faut s'en faire aimer, et surtout estimer, sans cela point d'honneur.

Q

QUESTION. Supplice exercé sur les criminels et quelquefois sur des innocens , pour leur faire déclarer à force de tourmens , des complices qu'ils n'ont pas et avouer des crimes qu'ils n'ont point commis ; il faut rayer ce mot des Dictionnaires Français.

QUOLIBET. autrefois pour un quolibet un grand vous faisoit mettre entre quatre murailles ; aujourd'hui on lui dit : vous êtes un fat,

un sot , un insolent , enfin tout ce qu'on veut , tout ce qu'il est , il avale la pilule , et passe son chemin sans se fâcher ; ô l'heureux tems que ce tems-ci !

R

RÉFORME d'écurie. On appelle ainsi le travail de messieurs les écuyers du roi et des princes. Voici leur méthode ; ils trouvent , quand ils veulent , des défauts essentiels à 50 ou 60 chevaux de l'écurie de S. M. ou de mon-

seigneur. Ils les réforment et les vendent à leur profit. Pour remplacer ces chevaux ils en achètent 50 ou 60 autres qui souvent ne valent pas mieux que ceux qu'on a réformés et coutent six fois davantage. C'est l'écuyer qui conclut lui-même le marché avec le maquignon ; dans l'espace de huit à dix ans , l'écurie se trouve renouvelée cinq à six fois ; et l'écuyer a 20 mille liv. de rente de plus.

RENVOI. Le roi renvoie les gens qui le servent mal et dont il est mécontent. Il diffère de l'exil en ce que l'exilé

va où on lui dit d'aller, le renvoyé va où il veut. Que deviennent les gens que l'on renvoie? cela dépend des caractères et des goûts; les uns vont dans leur parc se faire justice. d'autres, en attendant que Dieu la leur fasse, vont en Italie promener leur nullité et moissonner des affronts. D'autres vont dans le pays de la liberté traîner dans la boue et faire retentir autour d'eux les chaînes de l'esclavage. D'autres vont dans les Pays-Bas, au sein même de la guerre civile, faire dire des neuvaines, et réciter leur *confiteor* à genoux

sur l'affut d'un canon. D'autres vont établir leurs saturnales en suisse ; on appelle ces derniers la *race maudite*. Dieu nous garde qu'elle reparoisse jamais en France ! il faudroit bien se hâter d'écraser la tête à ces serpens venimeux ; si l'on sentoit jamais pour eux le moindre sentiment de pitié, il n'y auroit plus en France ni honneur , ni sureté.

RÉPUTATION. Quand Gresset a dit , *des réputations on ne sait pas pourquoi* , il parloit des bonnes ; pour les mauvaises on n'est jamais embarrassé d'en savoir les causes.

RÉVEIL. Quelle journée mémorable que celle du 4 août 1789 ! Quand les membres de l'Assemblée nationale ont jetté le lendemain les yeux sur leur ouvrage de la veille, quand ils ont vu de sang-froid jusques à quelle immense profondeur ils avoient porté la hâche, quel étonnement a dû les frapper ! Ils ont cru sortir d'une léthargie et se réveiller comme en sursaut. Je le répète, quel jour ! ou plutôt quelle nuit ! à qui en avons-nous l'obligation ? Dieu le sait..... et moi aussi.

(116)

RIEURS. Les rieurs ont été contre nous, ils sont maintenant pour nous. On dit que tout n'est pas fini. Bien rira qui rira le dernier.

ROI. Corneille a dit :

Pour être plus que roi , tu te crois quelque chose.

ROUE de FORTUNE. Elle vient de faire un demi-tour. Ceux qui étoient hier au sommet sont aujourd'hui en bas et ont la tête dans la boue. Prenons garde qu'elle n'acheve le tour.

S

SALPETRIERE. Grand hôpital où l'on tient, dit-on, renfermées trois mille femmes. Il faudroit qu'il y en eut trois mille et *une*.

SCANDALE. Il y a des hommes si pervers, si dégradés dans l'opinion publique, que leurs vertus même sont scandaleuses. On en connoît un qui a fait il n'y a pas long-tems à Paris, au faubourg St. Antoine, un acte de générosité qu'on a été dé-

sespéré de ne pas voir repoussé vers lui avec indignation.

SECRET. Il y en a beaucoup qui ressemblent à celui de la comédie.

SIBÉRIE. Royaume où le roi de France devoit acheter quelque quartier de terre pour y envoyer des gens qui ne sauroient jamais être assez loin de nous.

SINCÉRITÉ. Langage inconnu à la cour ; ce n'est ni à la cour , ni pour la cour que ce livre a été composé.

SINGE. Animal dont le seul talent est de contrefaire l'homme. Il est des hommes

qui n'en ont jamais eu d'autres , et qui ne l'exercent pas à beaucoup près si bien.

SPECTACLES. Il y en a eu de tragiques et de comiques; les divers goûts trouvoient aisément à se satisfaire. On a vu un instant où le peuple sembloit pencher de préférence vers le tragique, et le tragique noir; pour peu que ce goût eut prévalu, le combat du taureau seroit devenu le spectacle essentiel, favori de la Nation Française. Mercier eut fait oublier Corneille.

T

TABOURET. Marque de distinction des grandes dames de la cour. Les maris sollicitent le tabouret pour leurs femmes ; une fois obtenu , les femmes sollicitent le cordon bleu pour leurs maris , et des évêchés pour leurs frères ou leurs amans ; mais pour obtenir tout cela , elles ne demeurent pas sur le tabouret.

TESTAMENT. Acte par lequel on cède ce qu'on ne peut

garder, à des gens que souvent on n'aime guères; et que quelquefois on ne connoît point. Je crois qu'il est bien des cas où un héritier peut se dispenser de la reconnoissance.

THUILERIES. Lieu très connu, où le dimanche douze juillet 1789, pour dire aux gens de se ranger, on leur abattoit la tête d'un coup de sabre.

TOUR de BABEL. Monument très célèbre dans l'antiquité, où faute d'accord et de mesure, de très habiles gens finirent par ne plus s'entendre du tout. Je connois

L

des assemblées , ou je crains qu'on ne finisse de même.

TOUR de BATON. Terme honnête dont on est convenu d'appeller quelques friponneries , capables néanmoins de conduire leurs auteurs à la potence s'ils étoient poursuivis.

Un valet se fait donner 20 sols par jour par le carossier quand il loue pour son maître un carosse de remise ; il exige 20 sols pour lui quand il va chercher une voie de bois pour son maître. Il vole sur tout ce qu'il achète , il vole sur tout ce qu'il vend ;

et voilà ce qu'il appelle le tour de bâton.

Ce maître est commis d'un financier; il fait à son bureau et aux heures même de son travail, des écritures particulières qu'il se fait bien payer; il vole les plumes, la cire à cacheter, le papier d'Hollande, les donne ou les vend à ses connoissances, et il appelle cela le tour de bâton.

Le financier en réglant son compte avec le ministre lui passe dans l'état une forte somme pour les gratifications des commis, pour les cadeaux faits et à faire aux employés,

aux valets de chambre des princes et princesses et du ministre lui-même, on lui alloue la somme, il la met dans sa poche, elle n'en sort plus; et il appelle cela le tour de bâton.

Le ministre fait des opérations souvent inutiles, quelquefois très - nuisibles; il remet en place les fermiers généraux que son prédécesseur avoit supprimés; et on le gratifie de mille billets noirs; il vend à raison de deux millions un comté appartenant au roi et valant bien cinq millions, et il entre en partage dans les

trois millions escroqués. Il consent à ce que l'on emprisonne Paris de hautes murailles, que l'on intercepte à grands frais, et sans utilité, l'air déjà trop mal-sain de la capitale; il invente ou adopte des moyens, pour que cette dépense énorme soit supportée par tiers par la ville, le roi, et les fermiers généraux, de manière toute fois que par l'exagération combinée des mémoires fournis par les fermiers généraux chargés de l'exécution, il se trouve que c'est le roi et la ville qui paient tout; il a pour cette opération

odieuse... combien?... je l'ignore... mais le diable le sait... et la nation pourroit bien le savoir aussi. Et voilà ce que le ministre appelle le tour de bâton.... Que faire à cela?... Que faire?... prendre au colet, le valet, le commis, le financier, le ministre, les faire mourir sous le bâton; et ce seroit alors un bon tour, un excellent tour de bâton.

U

UTILES. (gens utiles) On appelle ainsi dans le monde certaines personnes dont l'état

et l'existence sont d'une utilité générale, reconnue et avouée du public. Tels sont les trois quarts des juges , les procureurs, les petits-maîtres, les moines et principalement les abbés.

USUFRUITIERS. Mot qui suppose un propriétaire ; sans quoi propriétaire et usufruitier seroient synonymes.

USURE. Est elle un mal ? est elle un bien ? En politique, en commerce, en morale ? on ne sait trop qu'en dire. M. Turgot l'approuvoit, il avoit des lumières, et étoit honnête homme. On n'est

pas éloigné de penser qu'on a autant de droit de vendre à raison de 36 liv. un louis d'or de 24 francs , qu'un marchand de vendre 36 liv. une aune d'étoffe qui n'en coûte quelque fois que 12.

VALEUR. Grand mérite du soldat. que de choses de plus il faut au capitaine. On connoît en France nombre de capitaines qui ne seroient pas dignes d'être soldats.

VANITÉ. Que de voyageurs dont la vanité est bien humiliée: à qui la faute? que diable alloient ils faire dans cette galère.

VAUDEVILLE. Je ne crois pas que l'on ait mis encore en chansons les aventures de nos jours; cela m'étonne. Est-ce que les Français auroient envie de devenir un peu moins frivoles? me foi; il seroit bien tems.

Nous croyons ne pouvoir mieux terminer cet ouvrage que par quelques couplets assez gais, chantés à une grande table, en présence d'une illustre compagnie; et que nous croyons n'avoir jamais vu le jour.



ÉTATS-GÉNÉRAUX

DE BACCHUS.

BACCHUS, après de longs travaux,
Pour rendre son règne tranquille,
Veut que ses Etats - Généraux
Soient assemblés dans cet asile.
Silene doit les présider,
Le Dieu des festins doit écrire;
Nous voici donc pour décider
Du destin du bachique empire.

Avant de prêter le serment
Qui doit fonder la confiance ,
Que chacun mette largement
Du bon vin sur la conscience.
Le serment fait, tous en chorus,
Prions le ciel qu'il nous éclaire,
Et sablons un verre de plus
Pour réchauffer notre prière.

Au lieu d'un *Te Deum* bruyant;
Heurlé par la sainte chapelle,
Choquons nos verres en riant;
Cette musique est bien plus belle.
Donnons-nous le baiser de paix,
Ainsi que le prescrit l'usage;
Si quelqu'un la trouble jamais,
Qu'il soit à l'eau pour tout potage.

Distinguons les divers états
Qui doivent tenir la balance :
Du bon bourgeois nous faisons cas,
Donnons-lui donc de l'influence :
Aux nobles modernes congé ;
Sabrons même les plus gothiques ;
pour représenter le Clergé ,
On choisira les plus lubriques.

En attendant les résultats
De leurs conférences nouvelles ,
Que ferons nous ? De bons repas
Entre des amis et des belles ;
Et pour assurer le succès
De leurs travaux et de leurs veilles ,
A leurs santés , en bons sujets ,
On vuidera quelques bouteilles.